



MUSÉE DE PRÉHISTOIRE  
D'ÎLE-DE-FRANCE

RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE



# MÉMOIRE DE GLACE



**EXPOSITION**

**du 12 juin au 5 décembre 2021**

**À NEMOURS**

[www.musee-prehistoire-idf.fr](http://www.musee-prehistoire-idf.fr) /  
[facebook.com/museedeprehistoireidf](https://facebook.com/museedeprehistoireidf)



MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE





Glacier de la Pilatte. Vallée du Vénéon dans le Massif des Écrins  
(Isère, alt. entre 2500 et 3400 m)  
© Emmanuel Breteau

# MÉMOIRE DE GLACE

**du 12 juin au 5 décembre 2021**

Sous l'effet du réchauffement climatique, les glaciers libèrent des vestiges piégés depuis des décennies, des siècles, voire des millénaires. Une nouvelle discipline scientifique - l'archéologie glaciaire - récolte et étudie ces vestiges particuliers, souvent en matériaux périssables et exceptionnellement préservés par congélation.

Au travers d'une sélection d'objets préhistoriques et historiques découverts sur les glaciers alpins, l'exposition « Mémoire de glace » illustre les raisons qui ont conduit les hommes à fréquenter ces zones d'altitude, pour circuler d'une vallée à l'autre ou pour exploiter les ressources naturelles qui s'y trouvent.

L'exposition constitue une occasion unique de contempler des pièces rarement exposées, des panoplies de chasse du troisième millénaire avant notre ère, des vêtements de toute époque et bien d'autres objets parfois très énigmatiques.

Enfin, l'exposition donne de judicieux conseils aux randonneurs, ou travailleurs, amenés à faire de telles découvertes.

## UNE ARCHÉOLOGIE DU FROID

Des vestiges archéologiques sont régulièrement découverts dans les glaciers alpins, à plus de 2500 m d'altitude. Leur présence en ces lieux résulte le plus souvent d'accidents, de pertes ou de dépôts intentionnels. Dans de très rares cas, ils proviennent d'installations humaines temporaires.

L'archéologie glaciaire a pour mission de récolter, préserver et étudier ces vestiges libérés par la fonte des glaces. C'est un domaine de recherche relativement récent, lié au dégel accéléré des 30 dernières années. La découverte en 1991 dans les Alpes italiennes d'Ötzi, une momie vieille de plus de 5000 ans, marque la véritable reconnaissance planétaire de cette discipline scientifique.



*Prélèvement d'ossements de mulets sur le glacier du Théodule (Zermatt, Valais, Suisse, alt. 3100 m). © Sophie Providoli*

Le milieu glaciaire nécessite des moyens et des outils spécifiques pour récolter les vestiges archéologiques : délicatement dégagés à l'aide de ciseaux de sculpture sur glace, de vaporisateurs d'eau chaude ou encore de propulseurs d'air chaud, ils doivent ensuite être maintenus à basse température jusqu'à leur arrivée au laboratoire, dans un emballage soigné et un conditionnement adéquat. Commence alors un méticuleux travail de restauration et de préservation de ces objets, très vulnérables lorsqu'ils sont en matériaux organiques.

## DES GLACIERS EN PERPÉTUEL MOUVEMENT

Les glaciers alpins sont particulièrement sensibles aux variations climatiques, responsables de leurs avancées ou de leurs reculs. Il y a 24 000 ans, au maximum de la dernière période glaciaire (110 000 à 10 000 ans avant J.-C.), ils recouvraient tout le Bassin lémanique et une bonne partie du Plateau suisse.

Depuis la fin du « petit âge glaciaire », vers 1850, la fonte des glaciers s'est accélérée. Elle est devenue spectaculaire au cours des trois dernières décennies.

Les Alpes ont gagné plus de 2°C depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, soit un réchauffement climatique deux à trois fois plus rapide que le reste du globe. Désormais les températures augmentent de 0,5°C par décennie. Cette accélération est due au phénomène suivant : le réchauffement fait fondre la glace et la neige qui sont des surfaces réfléchissantes. Celles-ci sont remplacées par des roches, plus sombres, qui absorbent davantage les rayons du soleil.



*Le glacier du Trient (Trient, Valais, Suisse) en 1891.*

© Médiathèque Valais, Martigny. Oscar Nicollier, Collection André Guex



*Le glacier du Trient (Trient, Valais, Suisse) en 2010.*

© Hilaire Dumoulin et Nicolas Crispini

## DES RESSOURCES DE QUALITÉ

Dès la Préhistoire, les hommes s'intéressent aux ressources naturelles de la haute montagne et savent en tirer profit.

Recouvert jusqu'à récemment par un glacier, le site d'extraction du cristal de roche de Fuorcla da Strem (Silenen, Uri, Suisse, alt. 2815 m) est exploité vers 6000 ans avant J.-C. par les dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs. Les archéologues y ont découvert un outil en bois de cerf, quelques morceaux de bois et de nombreux éclats de cristal de roches taillés dont certains transformés en outils : perçoirs, grattoirs et armatures de flèches. Il s'agit là des plus anciens vestiges libérés à ce jour par la fonte des glaciers alpins.



*Outils en cristal de roche taillé,  
Fuorcla da Strem (Silenen, Uri,  
Suisse, alt. 2815 m)  
© F.X. Brun / Abt. Denkmalpflege  
und Archäologie, Kanton Uri.*

Les hommes chassent en altitude le bouquetin, le chamois et la marmotte, pour leur viande ou leur fourrure. Plusieurs panoplies d'archers du Néolithique et de l'âge du Bronze en témoignent, ainsi que des carreaux d'arbalète et des pointes de lance pour les périodes plus récentes. Ces armes ont également pu servir à protéger les troupeaux des prédateurs, comme l'ours et le loup, et elles ont très certainement été utilisées lors de conflits entre individus ou communautés.



*Manche de faucille en bois d'érable  
Deuxième âge du Fer (370 – 100 avant J.-C.)  
Testa Grigia, Zermatt (Valais, Suisse, 3 440 m)  
© Musée d'histoire du Valais, Sion. Michel Martinez*

Depuis la fin du Néolithique (vers 2500 ans avant J.-C.), les hommes exploitent les prairies d'altitude pour le pastoralisme. Moutons, chèvres et vaches y sont conduits à la belle saison, afin de préserver pour l'hiver les ressources herbeuses de plus basse altitude.

## UN ÉQUIPEMENT APPROPRIÉ

La fréquentation de la haute montagne nécessite un équipement adapté aux conditions climatiques extrêmes. Les hommes se protègent du froid, de la pluie ou de la neige, avec des habits chauds et résistants, de bonnes chaussures, des guêtres et des chapeaux.

Les habits néolithiques découverts dans les glaciers (IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires avant J.-C.) sont en cuir ou en fourrure, à l'exception de quelques capes imperméables réalisées par assemblage de végétaux. Ce n'est qu'à partir des âges des Métaux (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires avant J.-C.) que l'on confectionne des vêtements de montagne également en laine et en fibre végétale. Le feutre et la soie font leur apparition aux périodes historiques.

Pour contrer le froid et l'humidité, les hommes du Néolithique bourrent de foin leurs chaussures en cuir.



*Chaussure en peau de caprin du chasseur néolithique du Schnidejoch.*

© Service archéologique du canton de Berne

Aux périodes historiques, ils emportent parfois deux paires pour en changer quand elles sont trop humides. Quant à l'utilisation des chaussures à clous, encore bien connue de nos grands-parents, elle remonte à l'époque romaine.



*Reconstitution de la chaussure par le musée de la Chaussure (Lausanne)*

© Musée de la Chaussure, Lausanne

Aux tenues vestimentaires, s'ajoutent des accessoires qui facilitent les déplacements, protègent des intempéries, ou permettent de se réchauffer et de s'éclairer. Outre ces éléments de première nécessité, des effets personnels accompagnent souvent les hommes dans leur périple en haute altitude.

## SCHNIDI, LE CHASSEUR NÉOLITHIQUE DU SCHNIDEJOCH

C'est au cours de l'été caniculaire de 2003 qu'une randonneuse découvre un objet en écorce de bouleau à 2750 m d'altitude, à proximité du col du Schnidejoch (Lenk, Berne, Suisse). Intriguée par cet objet énigmatique, elle le confie au Musée historique de Berne qui le transmet au Service archéologique de ce canton. Ce dernier en reconnaît l'importance et engage rapidement des recherches sur le terrain. Les campagnes estivales, menées durant plusieurs années, vont mettre au jour des centaines d'objets de toutes périodes.

Les découvertes les plus remarquables concernent l'équipement d'un chasseur néolithique à qui appartenait l'étrange objet en écorce de bouleau. Il s'agit d'un fragment d'étui en écorce cousue, destiné à protéger un arc et des flèches. Peu à peu, le reste de l'équipement du chasseur est retrouvé : autre partie de l'étui en écorce, arc en if, hampes de flèche en bois de viorne et de noisetier, pointes de flèche en silex, corde de l'arc en tendons. Certains de ses vêtements sont également retrouvés : pantalon et chaussure en cuir, cape en liber de saule.

Ces vestiges qui présentent un état de conservation exceptionnel sont tous datés du Néolithique final (2900 - 2600 avant J.-C.). Seul le corps de « Schnidi », ainsi que l'ont baptisé les archéologues, n'a pas été retrouvé.



*Restitution graphique de la panoplie du chasseur néolithique du Schnidejoch.  
© Service archéologique du canton de Berne. Max Stöckli (dessin) et Badri Redha (photographie)*



*Restitution hypothétique de la disparition du chasseur néolithique dont on a retrouvé l'équipement au col du Schnidejoch (Lenk, Berne, Suisse, alt. 2756 m). Vers 2800 avant notre ère.*

*© Musées cantonaux du Valais, Sion. Illustration Ambroise Héritier.*

## À TRAVERS COLS ET VALLÉES

Les crêtes des Alpes ne forment pas un obstacle à la circulation des hommes et des marchandises. Depuis la Préhistoire, de nombreux cols sont franchis par des individus isolés, des petits groupes ou des communautés entières. Le transport des biens et des marchandises se fait à dos d'homme ou de bête, avant que de sérieux aménagements ne permettent le passage de véhicules.

Ces déplacements se déroulent dans le cadre d'activités diverses : contacts entre familiers, échanges et commerce de biens, pratiques agro-pastorales, contrôle politique des territoires, opérations militaires, etc. Occasionnellement, la croissance démographique, les tensions politiques ou les crises économiques causent d'importants déplacements intra-alpins de populations.

Depuis toujours, les hommes suivent des itinéraires bien connus, matérialisés dans le paysage par des cairns ou des piquets de bois. Ces chemins balisés n'en demeurent pas moins dangereux, en particulier lorsque les conditions météorologiques se dégradent, comme en témoignent les vestiges de disparitions accidentelles.

Contrairement à aujourd'hui où la circulation transalpine se concentre sur quelques cols, comme ceux du Grand-Saint-Bernard, du Simplon ou du Saint-Gothard, les hommes empruntaient auparavant une multitude de cols, parfois recouverts de glace.



*Crémaillère en bois retrouvée dans les moraines sous le Col de l'Autaret, Bessans (Savoie, alt. 3 072 m)  
VIII<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles : © Éric Thirault*



*Restitution hypothétique du passage du col Collon, Evolène (Valais, Suisse, alt. 3 100 m) lors de la colonisation du Valais par les premières sociétés paysannes d'origine italiennes (vers 5200 av. J.-C.).*

© Musées cantonaux du Valais, Sion. Illustration André Houot

## LE « MERCENAIRE »

Entre 1984 et 1990, les restes dispersés d'un homme âgé de 20 à 30 ans ont été découverts à 3000 m d'altitude, sur un glacier proche du col du Théodule. Ce passage, qui relie la vallée de Zermatt (Valais, Suisse) à la Valtournenche (Val d'Aoste, Italie) était particulièrement fréquenté au Moyen Âge et au début de l'époque moderne.

Une épée, une dague, un pistolet à rouet et des couteaux, de même que des restes de vêtements et de chaussures ont été découverts dans le même contexte que les restes humains. Des monnaies permettent de dater ces vestiges du tout début du XVII<sup>e</sup> siècle.

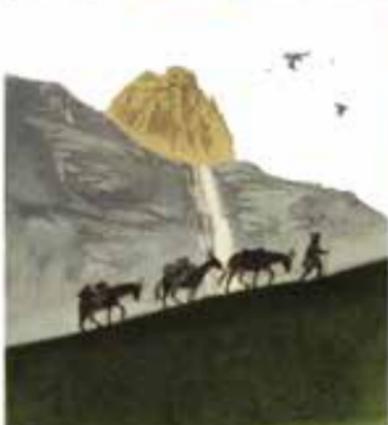
La victime a été qualifiée de « Mercenaire » en raison des armes retrouvées à ses côtés et des 184 monnaies qui auraient pu correspondre à sa solde. Cependant l'individu serait moins un soldat qu'un gentilhomme ou un marchand aisé, l'analyse des vestiges, réalisée entre 2010 et 2014 par divers spécialistes, ayant révélé des habits luxueux et des armes d'apparat. Il portait des galons de soie et sa barbe était taillée au rasoir.

Son équipement dévoile aussi des éléments mobiliers rares et révélateurs de la vie quotidienne de l'époque, comme un chausse-pied métallique – le plus ancien connu à ce jour – et un rasoir pliable.



*Vestiges du squelette et de l'équipement du « Mercenaire »  
Glacier du Théodule, Zermatt (Valais, Suisse)  
Début du XVII<sup>e</sup> siècle (vers 1600)*

© Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Michel Martinez



Restitution hypothétique de la disparition du riche personnage, dit le « Mercenaire », dont les vestiges ont été retrouvés sur le glacier du Théodule, Zermatt (Valais, Suisse, alt. 3300 m). Début du XVII<sup>e</sup> siècle.

© Musées cantonaux du Valais, Sion. Illustration Ambroise Héritier.

## SOUS BONNE PROTECTION

Pour se protéger des dangers de la montagne, les hommes se placent sous la sauvegarde des puissances supérieures, en déposant des objets votifs ou des monnaies sur les cols et les sommets. Les Romains y construisent même parfois de véritables sanctuaires, comme celui du Grand Saint-Bernard dédié à Jupiter. À l'époque chrétienne, on y dresse des croix qui sont encore aujourd'hui très présentes dans le paysage, mais aussi parfois des statues de saints comme celle qui protégeait au XVII<sup>e</sup> siècle le col du Théodule.

Par ailleurs, les hommes placent leur vie sous protection divine en emportant avec eux un petit matériel de dévotion : amulettes, chapelet ou livres de prière.



Chapelet en perles de bois de la « Bergère de Porchabella »  
Glacier de Porchabella, Bergün (Grisons, Suisse), 2 650 m  
© Archäologischer Dienst Graubünden



Pendentif à charnière en argent, XVII<sup>e</sup> siècle  
Glacier du Théodule, Zermatt (Valais, Suisse, 3 000 m)  
© Musées cantonaux du Valais, Sion. Jean-Yves Glassey



*Objet anthropomorphe en bois de mélèze (outil ou statuette votive, haut. 52 cm). Deuxième âge du Fer (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.)*

*Col Collon, Evolène (Valais, Suisse, 3 100 m)*

*© Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Michel Martinez*

## LA « BERGÈRE DE PORCHABELLA »

Le 1<sup>er</sup> septembre 1988, un randonneur découvre des restes humains à 2 680 m d'altitude, sur le glacier de Porchabella au pied du Piz Kesch (Bergün, Grisons, Suisse). Des recherches menées en 1992 par le Service archéologique du canton des Grisons ont permis de retrouver d'autres vestiges.

Les ossements conservés indiquent qu'il s'agit d'une femme âgée de 20 à 25 ans, mesurant 1,57 m. Des restes de cheveux longs attestent qu'elle était infestée de poux. Ses vêtements et son équipement ont permis de dater sa disparition aux alentours de 1690.

Cette jeune femme, peut-être une bergère, portait un manteau de laine rouge-violet, une blouse, un chapeau de feutre à large bord et des souliers en cuir dépareillés. Elle transportait plusieurs objets de la vie quotidienne : un peigne en os, une cuillère et un petit bol en bois et un chapelet en perles de bois.

La cause du décès demeure inconnue à ce jour. Elle est peut-être tombée dans une crevasse ou s'est perdue dans le brouillard en traversant le glacier.



Chapeau en feutre de la « Bergère de Porchabella »  
Glacier de Porchabella, Bergün  
(Grisons, Suisse)  
Fin du XVII<sup>e</sup> siècle  
© Archäologischer Dienst  
Graubünden



Reconstitution du chapeau  
© Archäologischer Dienst  
Graubünden



Cuillère en bois  
Glacier de Porchabella, Bergün (Grisons, Suisse)  
Fin du XVII<sup>e</sup> siècle  
© Archäologischer Dienst Graubünden



Peigne en bois  
Glacier de Porchabella, Bergün  
(Grisons, Suisse)  
Fin du XVII<sup>e</sup> siècle  
© Archäologischer Dienst  
Graubünden



Reconstitution du peigne en bois  
© Archäologischer Dienst  
Graubünden



Fragments de tissu du manteau  
Glacier de Porchabella, Bergün (Grisons, Suisse)  
Fin du XVII<sup>e</sup> siècle  
© Archäologischer Dienst Graubünden



Reconstitution  
du manteau  
© Archäologischer  
Dienst Graubünden

## LES ÉPOUX DUMOULIN

Le 13 juillet 2017, un employé du domaine skiable du massif des Diablerets découvre sur le glacier de Tsanfleuron (Valais, Suisse) les dépouilles d'un couple disparu soixante-quinze ans auparavant. À leurs côtés se trouvent tous leurs effets personnels : sac à dos, parapluies, bouteille de limonade et tonnelet de vin, bourse et porte-monnaie, petit bouquet de pieds de chat, crayon violet, fil, bijoux, peignes, montres, canif, lampe de poche, chapelet et recueils de cantiques.

Le 19 juillet la police suisse confirme l'identification des corps sur la base des comparaisons ADN.

Il s'agit de Marcelin Dumoulin et de son épouse Francine Dumoulin, âgés de 40 et 37 ans, disparus tragiquement le 15 août 1942.

Les époux Dumoulin étaient partis à pied, le 15 août 1942, du village de Chandolin en Valais pour aller voir leur bétail dans les montagnes bernoises. Le mauvais temps les a surpris vers 2 600 m d'altitude et ils sont probablement tombés dans une crevasse. Il était cordonnier, elle était institutrice. Ils ont laissé sept orphelins, cinq garçons et deux filles. Francine et Marcelin Dumoulin ont été inhumés le 27 juillet 2017 dans le cimetière de Savièse où reposaient déjà leurs cinq fils.

D'après les articles de journaux suivants :

- *Le Monde* du 19 juillet 2017 : « Un couple retrouvé momifié dans les neiges d'un glacier, soixante-quinze ans après sa disparition »
- *La Croix* du 8 octobre 2017 : « Quand la montagne libère ses victimes ».



*Chaussures en cuir des époux Dumoulin (Valais, Suisse)*

© Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Michel Martinez



*Montre gousset de Marcelin Dumoulin*

© Musées cantonaux du Valais, Sion.

Photo Michel Martinez



Évocation de la disparition de Francine et Marcelin Dumoulin sur le glacier de Tsanfleuron, Savièse (Valais, Suisse, alt. 2 800 m), le 15 août 1942  
© Musées cantonaux du Valais, Sion. Illustration Ambroise Héritier.

## ET EN FRANCE ?

Encore à ses débuts, l'archéologie glaciaire commence à se développer en France. En 2003, un alpiniste trouve à 3200 m d'altitude sur le glacier du passage du Colerin (Haute-Maurienne, Savoie) une statue en bois évoquant un personnage gaulois, un moine ou, plus probablement, un saint qui devait protéger les voyageurs sur ce haut point de passage entre la France et l'Italie. Publiée en 2004, cette découverte passe totalement inaperçue dans les milieux scientifiques.

Depuis 2017, Éric Thirault (professeur de Préhistoire à l'Université Lumière Lyon 2) conduit des campagnes de prospections sur ce passage du Colerin et sur le col voisin de l'Autaret, en collaboration avec le Service régional de l'Archéologie Auvergne-Rhône-Alpes et avec l'accord du Conseil départemental de la Savoie et de la commune de Bessans.

À ce jour, plus de 500 objets, essentiellement en bois, ont été collectés. Des mesures radiocarbone effectuées directement sur les vestiges permettent de faire remonter la fréquentation du Col de l'Autaret au XIV<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., celle du passage du Colerin au tout début de l'âge du Fer, vers 800 avant J.-C. On observe également des périodes de plus forte fréquentation aux II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. et entre 1000 et 1400 après J.-C.

Les recherches en cours permettent de documenter les itinéraires, les axes de circulation préférentiels et les modalités même de passage. Ce travail est aujourd'hui bien engagé en Maurienne, mais il ne s'agit que d'une très petite portion des territoires concernés dans les Alpes françaises.



*Prospection au Colerin autour du lac de fonte du glacier.  
© Éric Thirault, septembre 2018.*



*La statue en bois (haut. 84 cm) découverte en 2003 sous le passage du Colerin (Haute-Maurienne, Savoie vers 3200 m d'altitude).*

© Léon Personnaz, 2017.

## VESTIGES EN PÉRIL : TOUS CONCERNÉS !

Selon les pronostics des glaciologues, le réchauffement climatique va provoquer, dans les Alpes valaisannes, une diminution de la surface glaciaire de près de 80 % en 2060. Seuls quelques lambeaux de glaciers pourraient encore subsister à la fin de ce siècle !

Cette forte accélération de la fonte va immanquablement libérer un nombre croissant de vestiges archéologiques de première importance pour la connaissance des hommes d'autrefois.

Dans les Alpes, seuls quelques secteurs peuvent aujourd'hui faire l'objet d'une surveillance archéologique. La plupart des découvertes à venir seront donc réalisées par des randonneurs ou des travailleurs de haute montagne. Par vous peut-être...

Si vous effectuez une telle découverte, il est recommandé de ne pas y toucher, d'enregistrer le plus précisément possible sa localisation et de la signaler aux instances en charge de la sauvegarde du patrimoine qui agiront en conséquence. Il s'agit en Suisse des Services archéologiques cantonaux et en France des Services régionaux de l'Archéologie (DRAC) des régions suivantes :

Auvergne-Rhône-Alpes, pour les départements de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie ;

Provence-Alpes-Côte d'Azur, pour les départements des Hautes-Alpes, des Alpes de Haute-Provence et des Alpes-Maritimes ;

Occitanie, pour les départements de l'Ariège, de Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées.

En présence de restes humains, il convient de s'adresser à la Police cantonale (Suisse) ou à la Gendarmerie nationale (France).

L'exposition « Mémoire de glace » a été conçue et réalisée au Musée d'histoire du Valais. Elle a été présentée du 6 octobre 2018 au 3 mars 2019 au Centre d'exposition des Musées cantonaux - Le Pénitencier, Rue des Châteaux 24, à Sion (Canton du Valais, Suisse).

### **Réalisation de l'exposition à Sion :**

Directeur des Musées cantonaux du Valais : Pascal Ruedin

Directeur du Musée d'histoire du Valais : Patrick Elsig

Commissaire de l'exposition : Pierre-Yves Nicod, Conservateur du Département Préhistoire et Antiquité du Musée d'histoire du Valais

Avec la collaboration de : Philippe Curdy (Aria Investigations archéologiques SA), Ralph Lugon (HES-SO Valais-Wallis) et Sophie Broccard (Chargée d'inventaire au Musée d'histoire du Valais)

Illustrations : Ambroise Héritier

Visuel de l'affiche : Olivier Meichtry

Animations et films : Guillaume Jovet, Julien Seguinot, Radio Télévision Suisse – RTS, Le Temps, Lars Holger Pilø et Espen Finstad.

### **Adaptation de l'exposition à Nemours :**

Anne-Sophie Leclerc, conservatrice en chef du Patrimoine,

responsable du musée de Préhistoire d'Île-de-France (MPIF)

Pierre-Yves Nicod, Conservateur du Département Préhistoire et Antiquité du Musée d'histoire du Valais (Suisse)

Yann Emery, PAO, MPIF – Jean-Luc Rieu, Delphine Tuzi et Tom

Thieux, service des publics, MPIF – Christophe Devilliers, régie

des collections, MPIF – Nicolas Alvaraes, service technique, MPIF

Marie-Pierre Boutin et Corinne Petit, secrétariat, MPIF

Irma Harea, Hanane Maknoui et Sylvie Simon, accueil

et surveillance, MPIF

### **Avec la participation de :**

Éric Thirault, professeur de Préhistoire à l'Université Lumière

– Lyon 2. UMR 5133 – Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Luc Moreau, glaciologue, chercheur associé à l'Université Savoie Mont Blanc

### **L'exposition a bénéficié de prêts des institutions suivantes :**

Musée d'histoire du Valais, Sion (VS, Suisse)

Office cantonal d'Archéologie du Valais, Sion (VS, Suisse)

Service archéologique du Canton de Berne, Berne (BE, Suisse)

Service archéologique du Canton des Grisons, Coire (GR, Suisse)

Musée du Cervin – Zermatlantis, Zermatt (VS, Suisse)

Archives d'État du Canton d'Uri, Altdorf (UR, Suisse)

Gentle Craft, Musée de la Chaussure, Lausanne (VD, Suisse)

Direction régionales des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes,

Service régional de l'Archéologie (France)

### **Nous exprimons notre reconnaissance à :**

Christian Auf der Maur, Martin Bader, Adriano Boschetti,

Emmanuel Breteau, Sophie Broccard, Caroline Brunetti, Barbara

Chevallier, Marcel Cornelissen, Catherine Depierraz, Espen Finstad,

Karim Gernigon, Anja Gerth, Guillaume Jovet, Jürgen Junkmanns,

Hans Jörg Kuhn, Catrin Marzoli, Aurélie Monteil, Lars Holger Pilø,

Thomas Reitmaier, Julien Seguinot, Joël Serralongue, Edy Schmid,

Carole Schneider, Carmen Simon, Hubert Steiner, Serge Volken,

Ulrich Winkelmann, Johanna Wolfram-Hilbe.

Exposition réalisée avec le soutien de la Direction des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication.

# DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE

48 avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours

Tél. : 01 64 78 54 80 - [prehistoire@departement77.fr](mailto:prehistoire@departement77.fr)

Ouvert tous les jours sauf le mercredi matin et le samedi matin,  
de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août.

Fermé les 1<sup>er</sup> mai, 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier.

## DROITS D'ENTRÉE

Visiteurs individuels :

- Plein tarif : 5€ / Tarif réduit : 3€ (plus de 60 ans, bénéficiaires du chèque-vacances) - Gratuité : moins de 18 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, étudiants, personnes handicapées et victimes de guerre et leur accompagnateur.
- Groupes à partir de 10 personnes (8 personnes pour les groupes du secteur social et handicap) :  
Scolaires et étudiants, centres de loisirs, secteur social et du handicap : gratuit - Autres groupes : 3€ / personne

Tarifs détaillés sur [www.musee-prehistoire-idf.fr](http://www.musee-prehistoire-idf.fr)

## CONFORT DE VISITE

 Salles d'exposition et collections permanentes avec aide (pente supérieure à 6 %). Toilettes adaptées.  
Visites et animations adaptées sur réservation.

 Salle de conférence.

 Visites, animations et malles multi sensorielles adaptées sur réservation.

 Application mobile de visite gratuite et location de tablettes tactiles.

 Disponible en français et en anglais

Visites et animations adaptées sur réservation.

Application de visite gratuite pour smartphones (Android et iOS)  
téléchargeable sur les stores.

## ACCÈS

- Route Départementale 607
- Depuis Paris (80 km) : autoroute A6, en direction de Lyon, sortie 16, Montereau-Fault-Yonne / Nemours.
- SNCF : au départ de Paris / Gare de Lyon, direction Montargis, arrêt Nemours - Saint-Pierre. Transport urbain de la gare jusqu'à 300 m du musée / ligne 5 / arrêt Les Chaudins.

Flasher-moi !



[seine-et-marne.fr](http://seine-et-marne.fr)



[musee-prehistoire-idf.fr](http://musee-prehistoire-idf.fr) 